

Entretien avec Soa Ratsifandrihana pour JUNE EVENTS 2026

Propos recueillis par Mélanie Drouère

g r o o v e suivi de *Duo d'improvisation* sont présentés le 1er juin 2026 à la Sainte-Chapelle

En coréalisation avec le Centre des monuments nationaux, dans le cadre de Vivant Monument.

Avec le soutien du Fonds Yavarhousen

Soa Ratsifandrihana, après Fampitaha, fampita, fampitana, opus marquant de l'édition 2024 de JUNE EVENTS, vous revisitez aujourd'hui votre pièce fondatrice g r o o v e dans le cadre singulier de la Sainte-Chapelle, et en invitant l'interprète Amina Abouelghar à incarner ce solo. Comment ces circonstances transforment-elles votre pièce pour soliste ?

Soa Ratsifandrihana : J'ai confié ce solo avec une immense joie à Amina Abouelghar, danseuse et chorégraphe originaire du Caire et habitant à Bruxelles. Dans la transmission de la pièce, nous en conservons les fondations et l'ossature chorégraphique, c'est-à-dire sa trajectoire dans l'espace et le temps, jalonnée de rendez-vous entre musique et mouvements. Mais Amina incorporera sa propre danse, avec ses références, celles qui la font danser, pour habiter la pièce avec plaisir et sincérité. Ayant grandi en France, au sein de la diaspora Malgache, mes références culturelles sont traversées par ces deux territoires géographiques, mais aussi par des influences afro-américaines par l'intermédiaire de la télévision. Amina Abouelghar, ayant grandi en Égypte, porte d'autres références, lesquelles viendront à leur tour nourrir la pièce. De la même manière, nous habiterons de notre énergie la Sainte-Chapelle le temps d'une soirée. Nous dialoguerons avec ce lieu et, comme dans toute conversation, nous pourrons nous écouter, nous élever, ou nous contredire. Le lieu peut paraître écrasant, mais Amina portera la veste-armure réalisée par Coco Petitpierre, inspirée de *Ghost in the Shell*. Avec le lieu, il y aura des coexistences, des contradictions, tout comme des coïncidences que seul le moment de la performance révélera.

Depuis l'enfance, vous associez le groove à une expérience intime et partagée du rythme. Comment cette "impulsion incorporée" a-t-elle guidé votre écriture chorégraphique de g r o o v e ?

Soa Ratsifandrihana : J'ai choisi ce titre comme un vœu que je me faisais : celui de ne pas perdre de vue ce qui m'a amenée à la danse, le groove d'une musique. En étudiant le mouvement, j'ai parfois reproduit des danses qui m'ont déconnectée de cette vibration essentielle. C'est pourquoi la pièce suit la « dramaturgie d'un vœu » : lentement, je me déleste des poids, des figures auxquelles je me contraignais à correspondre « to fit in » pour faire de la place à des danses que j'aime, qui m'ont construite et dont je m'étais éloignée. Un enchaînement, une accélération vers un décollage, une élévation, un envol sont autant de gestes qui constituent un vœu que l'on se murmure à soi-même avant de le formuler résolument en le soufflant dans les airs.

Votre danse convoque des mémoires plurielles, de l'afindrafindrao au popping en passant par le madison. Comment faites-vous dialoguer ces héritages dans le corps ?

Soa Ratsifandrihana : Dans *g r o o v e*, on cite, puis on transforme, sans classification corporelle. La chorégraphie progresse comme un tissage : je couds ensemble des danses qui ont des motifs ressemblants, une danse glissant vers une autre par de légères transformations et l'usage de la répétition. Lorsque je danse la pièce, il y a la Macarena de Mia Frye et le tournoiement de Fase d'Anne Teresa de Keersmaeker qui coexistent et sont mises sur un pied d'égalité. Seules les spectateur·ices peuvent projeter, différencier et classer les danses selon leurs propres cadres référentiels et leur lecture personnelle de la pièce. Le corps dansant, quant à lui, ne fait pas de distinction.

Vous dialoguez avec deux univers sonores très distincts, entre textures glitch et hip-hop instrumental. Comment ces paysages musicaux influencent-ils votre manière de danser et de transformer le mouvement ?

Soa Ratsifandrihana : Les typologies de sons, ma passion... Si le son est acéré, tranchant, strident et métallique, comment répondre avec mon corps ? Je continue d'avancer sans me laisser écraser et je trouve de la fluidité : « *be water my friend* », comme disait Bruce Lee. À l'inverse, si le son est plus gourmand, boisé, rond, comment réagir ? Je fais union ou je pars en contrepoint, pour créer du relief. C'est là un véritable enjeu d'écoute, de disponibilité et d'interprétation.

La soirée se prolonge avec un duo improvisé avec Joël Rabesolo. Qu'est-ce que ce passage de l'écriture précise du solo à l'improvisation vient déplacer dans votre rapport au rythme et à la présence ?

Soa Ratsifandrihana : Bien que la composition soit très rigoureuse dans *g r o o v e*, la pièce admet néanmoins une part d'improvisation, certes moins visible, puisque l'espace et la musique pré-enregistrée — donc immuable — font contrainte, mais l'improvisation existe dans les interstices, dans les manières d'incarner les gestes, de les déposer et de les offrir au public. Avec Joël Rabesolo, en revanche, il n'y a aucune contrainte si ce n'est la durée d'une demi-heure et l'espace dans lequel nous jouons : seule l'écoute mutuelle nous mènera quelque part. Nous avons nos voix, nos corps et ses guitares, *that's it*. C'est de l'improvisation quasi-totale. Nous construirons ces trente minutes dans l'écoute et le répondant. Je serai à sept mois de grossesse, je danserai avec le corps que j'aurai à ce moment-là, et j'ai hâte.